

vaudra Racine et Shakspeare. Je n'entre pas dans la question des lettres chrétiennes ; on y arrivera quoique timidement, et l'on s'étonnera de surprendre tant d'éloquence dans les Pères grecs, tant de savoir et de philosophie dans les Pères latins. Il faut espérer que la grande ame de ces hommes si nouveaux au milieu des peuples, et si étranges par le caractère de leur morale, sera comprise et appréciée comme elle a droit de l'être, et que, avec l'estime pour leur parole et leur vie, on verra descendre dans les masses l'amour de la céleste doctrine à laquelle ils se vouèrent tout entiers.

Quand un poète spirituel disait dans un moment d'humeur :

Qui me délivrera des Grecs et des Romains ?

il avait raison, parce que, dans ce moment-là, *Gracchus l'habillait et Scévola faisait ses souliers*. Lorsqu'il s'agit des Grecs et des Romains, nous ne prétendons pas qu'il faille pousser jusque là le fanatisme du culte ; mais nous croyons que la défaveur qu'on s'est efforcé, depuis près d'un siècle, de jeter sur les lettres anciennes, a été trop souvent une vengeance exercée contre l'ennui qu'on avait éprouvé à les étudier, et nous conviendrons tant qu'on voudra que c'est trop d'y passer fastidieusement une notable portion de la jeunesse. Le dégoût est venu de la longueur et de la pauvreté de l'enseignement ; les Grecs et les Romains en sont-ils responsables ?

L'estimable écrivain dont nous voulons rappeler ici la vie et les écrits, fut un fervent disciple d'Athènes et de Rome, et passa dans l'étude des auteurs grecs et des latins les plus belles heures de sa longue carrière. Après eux, il ne lisait guère que nos classiques français, et manifestait assez vivement son peu de goût pour les écrivains les plus modernes. Le jargon politique, plus ou moins introduit dans les lettres